

Les décrocheurs volontaires et l'éducation non formelle

Principaux résultats et pistes d'action

Extraits du rapport de recherche
produit dans le cadre du Programme
d'aide à la recherche sur
l'enseignement et l'apprentissage

Stéphane Chouinard
stephane.chouinard@collanaud.qc.ca

Sébastien Piché
sebastien.piche@collanaud.qc.ca



CÉGEP RÉGIONAL
de LANAUDIÈRE
à L'Assomption

CERES 
Centre de recherche en innovation sociale

OBJECTIF DE LA RECHERCHE :

Explorer des situations d'éducation non formelle et d'apprentissage informel durant la période postdécrochage chez des décrocheurs volontaires du programme de sciences humaines au collégial qui poursuivent des études universitaires et mieux comprendre les raisons expliquant l'abandon des études collégiales.

PRINCIPAUX RÉSULTATS :

L'expérience des études collégiales

Les répondants à notre enquête ont été déçus de leurs études collégiales. Ils ont trouvé leurs études trop faciles, trop contraignantes. Cette déception a entraîné une transition négative entre le secondaire et le collégial, malgré les interventions faites par divers acteurs du collège. Ils ont développé des comportements d'évitement face à la vie académique, bien qu'ils aient été malgré cela généralement très impliqués à l'extérieur des cours. Cela se traduit par une baisse de la motivation et une désorientation, lesquelles sont amplifiées par une perception que le programme de sciences humaines est peu orientant. Cette situation mène au désengagement, puis, éventuellement, au décrochage.

Le décrochage et la période postdécrochage

Le décrochage n'est pas vécu, chez nos répondants, comme un échec. Il est plutôt perçu comme une fenêtre d'opportunités nouvelles. Ils saisissent ces opportunités pour actualiser leurs compétences, le plus souvent génériques, dans des situations d'apprentissage informel. Pour ceux de nos répondants qui ont plutôt développé des compétences spécifiques à leur programme d'études, ils l'ont fait dans le cadre de l'éducation non formelle. Dans les deux cas, cela a eu un effet orientant chez nos répondants et leur a permis de clarifier leurs aspirations.

L'expérience des études universitaires

Contrairement à l'expérience des études collégiales, celle des études universitaires a été positive. Ils ont tous confirmé leur choix vocationnel dès le début de leurs études universitaires et ont référé à leurs compétences génériques pour expliquer leur succès. Nos répondants ont développé une nouvelle personnalité étudiante qui a favorisé leur réussite.

DISCUSSION DES RÉSULTATS :

La représentation du décrochage et de l'abandon des études : une image à revoir

Pour nos répondants, le décrochage n'a pas été un drame, ni une période de crise. Dès lors, le décrochage ne pourrait-il pas être perçu comme une nouvelle occasion plutôt que comme un échec du système scolaire? Le décrochage peut même devenir un moyen, faute de mieux, d'identifier, de confirmer ou d'exercer des compétences génériques qui sont essentielles à leur épanouissement personnel et professionnel. Or, les études collégiales en sciences humaines semblent échouer à cet égard, du moins pour nos répondants. Pour eux, le décrochage devient une façon de s'accomplir en tant qu'adultes. Le point de vue de nos répondants rejoint dans une certaine mesure les paramètres de la « Gap Year », c'est-à-dire le choix de prendre une pause dans son parcours scolaire pour réaliser un projet.

Les étudiants n'ont pas tous le même profil et leurs parcours sont multiples

Les personnes que nous avons rencontrées ne partagent pas les mêmes caractéristiques que l'ensemble des décrocheurs. Dans la littérature, on en distingue deux types: ceux qui abandonnent parce qu'ils ne sont pas capables de réussir leurs études et ceux qui abandonnent par choix, les décrocheurs volontaires. Or, parmi nos répondants, nous avons pu distinguer ceux pour qui l'abandon des études collégiales était une condition *sine qua non* pour réaliser un projet immédiat de ceux qui abandonnaient leurs études seulement parce qu'ils n'y voyaient pas de sens et qu'ils ressentaient le

besoin de prendre une pause. À notre avis, il est essentiel de comprendre que les voies vers le décrochage sont multiples et qu'elles peuvent même être justifiées. En fait, c'est le manque d'accompagnement dans cette démarche et cette prise de décision qui nous apparaît le plus frappant. Aussi, il y a lieu de s'interroger sur l'intégration des parcours des décrocheurs dans le cadre plus général de la formation collégiale.

La déception envers les études collégiales joue un rôle déterminant dans la décision de décrocher

Nos répondants ont vécu une déception quant à leurs aspirations et leur perception du collège. Ils s'attendaient généralement à plus : plus de rigueur, plus de défis, plus de stimulation, plus de plaisir. Ils s'attendaient également à découvrir ou à confirmer leur choix de carrière, voire leur projet de vie. Or, le caractère général des études collégiales leur est apparu comme étant incompatible avec ces aspirations à l'égard du collège. La déception vécue, et ce, dès le début des études collégiales, entraîne une transition négative, laquelle conditionne une personnalité étudiante qui génère des échecs académiques. Pourtant, ces mêmes étudiants ont généralement des activités parascolaires signifiantes et expriment à travers celles-ci les caractéristiques d'une personnalité étudiante efficace.

L'intervention auprès des étudiants jugés à risque repose sur des bases fragiles

En ce qui concerne l'aide à la réussite, les outils de dépistage utilisés par les collègues n'ont pas permis de bien identifier les besoins de nos répondants. Pour la majorité d'entre eux, c'est sur la base des résultats scolaires qu'ils ont été interpellés par des intervenants de leur collège. Ils ont été dirigés vers une panoplie de service d'aides qui relèvent de l'acquisition des méthodes de travail intellectuel de base, voire des troubles d'apprentissage. Pour reprendre une image simple employée par un de nos répondants : parce qu'il avoue procrastiner et ne pas tenir un agenda bien planifié, on l'oriente vers des techniques de gestion de son temps, confondant ainsi les symptômes et les causes. Il découle de cette inadéquation entre les modes d'intervention auprès de certains étudiants « en difficulté » et les problèmes que ces derniers vivent réellement une crise de crédibilité et un désengagement encore plus grand.

La mise en œuvre d'une attitude propice à la réussite académique dépend largement du contexte

Le contexte de réalisation de toute activité de formation, formelle ou non, joue un rôle déterminant dans la mise en œuvre d'une personnalité étudiante efficace. Les interventions qui cherchent à modifier la personnalité étudiante sans tenir compte du contexte sont généralement vouées à l'échec. Chez nos répondants, le contexte doit employer les compétences génériques ainsi que représenter un cadre de formation crédible, exigeant et signifiant qui aide à la clarification des aspirations. À ces conditions, le comportement de l'étudiant change radicalement, sur une période de temps très courte. De fait, contrairement à leur expérience des études collégiales, nos répondants mettent en action une personnalité étudiante efficace dès le début de leurs études universitaires.

Les situations d'apprentissage non formel et informel sont propices à la confirmation des compétences génériques et à la clarification des choix vocationnels

La période postdécrochage a été un moment propice, chez la grande majorité de nos répondants, pour clarifier leurs aspirations scolaires et professionnelles ainsi que, de façon concomitante, pour identifier ou confirmer leurs compétences génériques. À cet égard, les situations d'apprentissage informel ont joué un rôle déterminant, plus que par rapport à l'acquisition de compétences spécifiquement en lien avec des programmes d'études. Les deux situations les plus propices à la clarification des choix vocationnels sont le travail, d'une part, et l'implication sociale, politique et communautaire, d'autre part. Le développement de compétences génériques est lié à la clarification des choix vocationnels : en identifiant ou en confirmant des compétences génériques, nos répondants ont également identifié ou confirmé des choix d'études, de carrière ou de secteur d'activités professionnelles.

Les situations d'apprentissage non formel et informel vécues au collège ne sont pas liées aux parcours de formation académique

Nos répondants ont acquis certaines compétences génériques favorables à la réussite d'études supérieures dans un cadre non formel, autant durant leur période postdécrochage que durant leurs études collégiales. Au collège, de nombreuses activités liées à la vie étudiante permettent de développer des compétences, tout en leur apportant un plus grand sentiment d'accomplissement personnel. Or, les compétences qu'ils y développent sont peu sollicitées dans le parcours d'études. Et parce que nos répondants vivent un grand sentiment d'accomplissement à travers ces situations d'apprentissage surtout informel, ils finissent par leur accorder la priorité, au détriment de leurs études.

PISTES D'ACTION :

Actualiser les modèles d'intégration aux études collégiales dans une perspective de différenciation

Le réseau collégial est, à notre avis, mûr pour bonifier son modèle d'intégration aux études collégiales. Nous devons élaborer des mesures adaptées aux profils des étudiants dans le but d'augmenter la réussite et la diplomation et c'est ce à quoi nous nous employons dans le cadre d'une recherche subventionnée par le Programme d'aide à la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage (PAREA). Pour ce faire, nous entendons proposer des interventions différenciées selon des caractéristiques typiques associées à un contexte de risque de décrochage dans une perspective multidimensionnelle. Cette perspective s'explique par le fait que les caractéristiques typiques n'ont pas la même importance, et ne s'appliquent pas de la même manière, selon les contextes du parcours d'étude et selon les perceptions des étudiants.

Réaliser une étude descriptive et longitudinale sur les parcours des décrocheurs du collégial

Nous croyons qu'il est nécessaire d'avoir un portrait plus éclairé de l'ensemble des parcours des décrocheurs du collégial, en particulier durant la période postdécrochage. Combien n'ont jamais accompli leurs aspirations scolaires et professionnelles? Combien ont vécu un sentiment d'échec et quelles conséquences cela a-t-il pu avoir dans leur vie? Combien ont, au contraire, trouvé d'autres moyens que l'obtention d'un diplôme à l'enseignement supérieur pour avoir un sentiment d'accomplissement personnel? À notre avis, une étude descriptive devrait être réalisée afin de déterminer, d'une part, quels étudiants avaient la capacité et l'intérêt de faire des études supérieures mais n'en ont pas fait et lesquels se retrouvent dans des programmes qui ne correspondent pas à leurs aspirations initiales, voire ont abandonné leurs études universitaires pour cette raison. D'autre part, cette étude devrait répertorier de façon exhaustive le type d'expériences que nous pouvons associer aux situations d'apprentissage non formel et informel et vérifier s'il est possible d'établir des liens statistiques à la fois avec les facteurs de réussite à l'université et les facteurs de retour aux études.

Lier les compétences génériques des individus à des contextes d'apprentissage formel

Il nous apparaît que des ponts doivent être établis entre les activités qui permettent des situations d'apprentissage non formel et informel et les compétences des programmes puisque plusieurs compétences génériques semblent favoriser la réussite aux études supérieures pour certains étudiants. La priorité devrait être accordée à l'établissement de liens entre les cours et les activités réalisées à l'intérieur du collège, puisque la proximité favorise la réalisation d'un tel projet. Par la suite, les collèges pourront profiter de ces expériences pour élargir cette pratique aux autres situations d'apprentissage non formel et informel, vécues à l'extérieur. Notre propre étude étant exploratoire, nous croyons qu'il y a lieu d'approfondir cette question et de réaliser une étude pour vérifier si cela s'applique à l'ensemble des étudiants ou à un type particulier et pour explorer les liens possibles entre les compétences génériques et les contextes d'apprentissage formels, non formels et informels qui sont possibles au collège. Si la pertinence et la faisabilité des liens sont confirmées,

plusieurs champs apparaîtront alors envisageables pour mettre en valeur les compétences génériques. Par exemple, les collèges pourraient mettre de l'avant des mesures d'autonomisation des parcours de formation par des projets d'apprentissage en équipe ou individuel, par des programmes de tutorat ou de mentorat crédités, par la promotion de formules de type « Gap Year », etc. Ils pourraient également adopter des mesures pour aider les étudiants à identifier leurs compétences génériques « fortes », notamment en accordant la souplesse nécessaire dans les parcours pour que ceux-ci soient en mesure d'identifier et de vérifier leurs propres compétences.

Assouplir les parcours scolaires pour prévenir le décrochage de plusieurs jeunes collégiens

En étudiant le parcours de décrocheurs du collégial qui ont poursuivi des études universitaires, nous n'avons évidemment pas cherché à dénigrer la valeur du diplôme d'études collégiales. Il n'en demeure pas moins que des individus réussissent des études universitaires après avoir échoué des études censées être préparatoires. Le réseau collégial ne doit pas, dans un réflexe d'auto-défense, faire l'économie d'une réflexion large sur les parcours scolaires, de sa place dans ceux-ci et de l'arrimage entre les ordres d'enseignement. Cette réflexion est d'autant plus importante que nous cherchons à démocratiser l'enseignement supérieur. Le Québec pourrait s'inspirer d'initiatives développées ailleurs, notamment la « double inscription » (*dual enrollment*, en anglais), pour assouplir les parcours de formation. Il s'agit de permettre à des étudiants d'être inscrits en même temps à des établissements appartenant à des ordres d'enseignement différents. Au Québec, cela signifierait de pouvoir être inscrit à la fois dans une école secondaire et dans un cégep, ou alors dans un cégep et une université. Plusieurs raisons peuvent motiver un étudiant à faire une telle double inscription. Il peut vouloir avoir un aperçu de l'ordre d'enseignement qui suit celui où il évolue, il peut vouloir accélérer son parcours, il peut vouloir compléter une formation antérieure pour réorienter son choix d'étude ou ne pas ralentir sa progression, il peut aller chercher des outils pour surmonter des difficultés vécues lors de l'intégration à un nouveau cadre d'étude, il peut vouloir éviter des répétitions entre deux programmes d'étude, etc. De telles opportunités multiplieraient les types de parcours scolaires et répondraient, il nous semble, aux besoins de nombreux étudiants. L'assouplissement des parcours scolaires passe également par une révision de la notion « d'étudiant à temps plein » ou « d'étudiant régulier ». D'une

part, nous croyons qu'il est nécessaire d'assouplir les conditions pour être considéré comme un étudiant « régulier » et pour bénéficier des services offerts par les collègues. Ces conditions doivent tenir compte des caractéristiques individuelles des étudiants, notamment des activités signifiantes qu'ils accomplissent à l'extérieur du cadre scolaire. D'autre part, les étudiants qui ont décroché doivent demeurer en lien avec le collègue d'une façon ou d'une autre et bénéficier de certains services, notamment l'accompagnement pédagogique pour les aider à identifier les compétences qu'ils développent de façon informelle ou non formelle, ainsi que des services d'orientation. Parallèlement à cela, les collègues doivent développer une expertise pour être en mesure d'accompagner adéquatement leurs décrocheurs.

L'assouplissement des parcours scolaires ne pourra se faire que si les gens qui œuvrent dans le monde de l'éducation acceptent de complètement revoir la notion de « parcours ». Actuellement, les parcours sont pensés en fonction des ordres d'enseignement. Critères d'admission, durée « normale » des études, objectifs et compétences à atteindre, etc., tout est pensé dans un cadre normatif dont les paramètres correspondent à des logiques institutionnelles et non aux parcours de vie des étudiants. Il faut renverser complètement la perspective et penser les parcours en fonction des individus. Des initiatives aussi simples que de donner plus de choix parmi les cours à suivre, tout comme de laisser les étudiants choisir, dans une certaine mesure, leurs professeurs, comme c'est souvent le cas à l'université, peut faire une différence salubre pour bien des personnes. De façon plus générale, il faut que les ordres d'enseignement soient des accompagnateurs pour les étudiants. Dès lors, les parcours souples – accélérés, ralentis, hors scolaires, de type « Gap Year », etc. – seront possibles.